

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 17 fr.  
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.604 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - MARDI 30 JANVIER 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Abonnements Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 0,50  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 34, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## TOUJOURS UNIS

Les toasts échangés entre Charles I<sup>er</sup> et Guillaume II à l'occasion de l'anniversaire de ce dernier attestent que les deux empereurs-rois sont toujours étroitement unis.

Les deux souverains s'entendent parfaitement dans leurs propos, c'est-à-dire, dans leurs messages, comme dans leurs desseins. L'un et l'autre déplorent hypocritement que leur loyale offre de paix n'ait été repoussée par ces méchants Alliés sur qui ils s'accrochent pour faire retomber les responsabilités de la guerre. L'un et l'autre exaltent la force de leurs armes.

On peut seulement remarquer dans les paroles de l'empereur d'Autriche un ton de défiance qui convient au vassal parlant devant son maître, tandis que le kaiser boche fait orgueilleusement sonner son « moi » dans sa réponse. Mais ces nuances importent peu en l'effaire. Sur le fond, il est certain que l'accord est complet.

Le souvenir de François-Joseph a été naturellement évoqué dans les deux toasts. Mais l'évocation n'a été faite précisément qu'en vue de mieux affirmer la solidité des liens qui, après comme avant la disparition du sinistre vieillard, unissent les deux puissances centrales.

Le jeune souverain d'Autriche-Hongrie s'est dit « pénétré des mêmes profonds sentiments d'amitié chaleureuse dont Sa Majesté défunte, son auguste grand-oncle, était animé » à l'égard du kaiser allemand. Guillaume II n'a pas manqué de saisir la balle au bond. Il s'est empressé de célébrer la mémoire de « son auguste et paternel ami ». Et

avec son habituelle impudence, l'ignoble cabotin impérial a ajouté : « Que le souvenir de ce souverain magnanime sanctifie à jamais nos sentiments d'amitié ! »

Le kaiser boche avait criminellement déshonoré la vieillesse de François-Joseph. Il n'aura pas plus de peine à déshonorer la jeunesse du nouveau souverain. On voit qu'il traîne déjà celui-ci à la chaîne derrière lui comme il avait fait de l'autre.

L'Autriche-Hongrie a changé de monarchie, mais elle n'a pas changé de servitude ; sous le sceptre de Charles I<sup>er</sup> aussi bien que sous le sceptre de François-Joseph, elle reste non pas seulement l'alliée et le complice de l'Allemagne, mais son esclave.

Car la double monarchie austro-hongroise ne se sépare pas sa cause de la cause allemande. Tous les bruits que l'on fait courir de temps à autre pour nous faire entrevoir l'éventualité d'une paix séparée réclamée à Vienne ou à Budapest ne sont que des mensonges sérieux. Et il ne faut pas nous laisser leurrer là-dessus.

Sans doute les populations d'Autriche-Hongrie sont-elles lassées de la guerre et plus impatientes encore que les populations allemandes d'entendre sonner l'heure de la paix. Mais tant que cette heure ne sonnera pas, elles ne rompront pas la solidarité politique et militaire qui les unit à leurs maîtres de Berlin. La petite manifestation qui vient de se dérouler au grand quartier général du kaiser et qui a affirmé une fois de plus l'union des deux empires à travers l'union des deux souverains nous en apporte une preuve nouvelle.

La chaîne est solidement rivée : on ne la brisera pas.

CAMILLE FERDY.

## 912<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 29 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, on signale de nombreuses rencontres de patrouilles, notamment en Champagne, aux Eparges et en divers points du front d'Alsace.

A l'Hartmannswillerkopf, une tentative d'attaque allemande sur une de nos tranchées a été aisément repoussée.

## AVIATION

Dans la journée d'hier, le lieutenant Gastin a abattu, dans nos lignes, un avion allemand du type albatros : c'est le cinquième appareil descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Dans la nuit du 28 au 29, nos avions de bombardement ont lancé des projectiles sur les gares d'Athies, de Savy et d'Etreillers.

## PROPOS DE GUERRE

### Le Départ indiscret

Un monsieur fatigué de vivre s'est suicidé. C'était son droit. Ayant à choisir entre les divers modes de suicide, il s'est fixé sur le gaz d'éclairage. Ceci n'était pas son droit.

S'offrir un suicide au gaz à l'heure où l'on a tant de peine à faire chauffer un bol d'eau pour se faire un café, c'est un acte de pure folie, n'est-ce pas ? Mais ce monsieur n'était pas un homme sage. Il n'avait pas réfléchi à l'acte qu'il accomplissait. Il n'avait pas réfléchi à la peine que son acte causerait à sa famille. Il n'avait pas réfléchi à la peine que son acte causerait à sa famille. Il n'avait pas réfléchi à la peine que son acte causerait à sa famille.

Il y a un article à ajouter au règlement sur la consommation du gaz.

ANDRÉ NEGIS

### La Démission du Ministre de Suisse à Berlin

Zurich, 29 Janvier.

Nous apprenons de bonne source que M. de Claparède, ministre de la Confédération suisse à Berlin, a démissionné. Le ministre suisse à Berlin, M. de Claparède, qui est resté gravement souffrant, comptait parmi les compétences les plus éminentes du droit international. Sa renommée de diplomate était telle que, lors de la proposition de paix de l'Allemagne, il fut consulté par ses collègues du corps diplomatique de Berlin, qui demandèrent de lui de leur donner ses conseils qui furent toujours très écoutés.

## La Question de la Paix

### On attend une nouvelle note allemande

Paris, 29 Janvier.

On télégraphie de Washington que les milieux officiels comptent recevoir prochainement une nouvelle note de l'Allemagne au sujet de la paix.

Plusieurs messages sans fil ont été échangés ces jours derniers entre Berlin et l'ambassade d'Allemagne aux Etats-Unis.

### Le rôle que compte jouer l'Espagne

Madrid, 29 Janvier.

Les discours prononcés presque simultanément par le comte de Romanones et M. Dato, chef du parti conservateur, et tendant l'un et l'autre à affirmer le rôle prépondérant que l'Espagne est destinée à jouer dans la préparation de la paix, sont considérés tel que le résultat de pourparlers entre le roi et les chefs de tous les partis dynastiques, soit : le comte de Romanones, MM. Maura, Dato et Garcia Prieto.

Alphonse XIII désire vivement couronner son œuvre humanitaire, en aidant à mettre fin à l'effusion de sang résultant de la guerre actuelle. C'est pourquoi, en recevant la note du président Wilson, il n'a pas rejeté l'idée d'une intervention des neutres dans l'avenir, mais il a été le premier à mettre ses ministres en garde contre l'inutilité et même les dangers d'une telle intervention au moment actuel.

### Une conférence de Maximilien Harden

Zurich, 29 Janvier.

Maximilien Harden a fait à Munich une conférence sur la guerre. D'après les Münchener Neueste Nachrichten, il aurait dit :

« La Belgique, la Serbie, le Monténégro et les territoires de Russie occupés, ont été conquis par nous ; mais les armées de ces Etats n'ont pas été complètement anéanties, et les puissances principales n'ont pas été vaincues. Nous pouvons le reconnaître, parce que ce que nous avons fait et ce que nous avons

reconnu conservent toujours la même valeur ».

Au sujet de la fin de la guerre, Harden a émis plusieurs hypothèses :

« Si l'on admet la victoire triomphale de l'Allemagne et de ses Alliés, a-t-il dit, cette solution ne serait pas désirable au point de vue de l'humanité et pour le bien de son pays. Les populations allemandes, car les 800 millions d'habitants qui sont actuellement coalisés contre l'Allemagne, resteront coalisés après la défaite ».

Harden préconise donc la solution du conflit par la voie des accords, mais il craint une intervention des Etats-Unis dans l'avenir. Cette intervention est très symptomatique, a-t-il dit, que le président des Etats-Unis ait pu parler aux peuples d'Europe en leur nom de conseillers.

Harden s'est ensuite prononcé contre les annexions.

« L'histoire, a-t-il déclaré, démontre combien il est difficile d'assimiler les populations étrangères, si en mettant les choses au pire, nous sortons du conflit seulement avec la reconnaissance par l'ennemi de l'augmentation de notre pouvoir et de notre force de conservation, ce serait déjà pour nous une grande victoire ».

### Le président Wilson et le Sénat américain

New-York, 29 Janvier.

Le New-York Sun rappelle au président Wilson que son plan d'action diplomatique doit recevoir l'approbation du Sénat. Il s'agit du projet de paix que le Sénat dispose. Le président Wilson est d'abord le président des Etats-Unis ensuite le président de l'humanité.

### L'Autriche désire la paix

Londres, 29 Janvier.

Le journaliste russe Dimitri Jantchevsky, qui fut au début de la guerre condamné à mort pour haute trahison par les tribunaux autrichiens, mais qui vit sa peine commuée, vient d'arriver à Stockholm après trente mois d'emprisonnement.

Interviewé, il a déclaré que le désir de paix n'importe quelles conditions est général parmi tous les peuples de la monarchie d'Autriche, surtout parmi les Slaves et les Hongrois. On ne connaît aucune haine véritable contre l'Entente. L'empereur Charles, l'impératrice Zita et la nouvelle cour, se forment, dit-il, de secouer la tutele de Berlin.

La situation économique est mauvaise, mais varie suivant les provinces. Les approvisionnements sont relativement suffisants dans la partie nord de la monarchie, mais dans la Hongrie méridionale et dans les provinces slaves du Sud, on souffre vraiment de la faim.

« Or, mon père est un homme aisé et appartient à un monde bien supérieur à celui dans lequel nous vivons, vous et moi... Il pourrait, par conséquent, être hostile à l'union que nous avons projetée... »

« C'est pourquoi, avant de consentir à aller vivre chez lui, j'ai tenu à vous consulter. »

« Etiez-vous d'accord que j'accepte ou que je refuse ? »

« Evident, tout tracé : il devait rendre sa parole à Madeleine... et la lui rendre de telle façon qu'elle ne pût insister pour la lui faire servir. »

« Ce raisonnement s'était fait en lui en l'espace de quelques secondes à peine... et déjà, il était décidé au sacrifice de son bonheur. »

« Alors, comme Madeleine, impatiente d'entendre sa réponse, s'écriait : — Eh bien, Georges... que dois-je faire ? Il répondit, d'une voix sourde : — Mademoiselle Madeleine, je n'ai pas de conseil à vous donner... car, contrairement à ce que vous vous imaginez, je n'ai ni ne veux avoir aucun droit sur vous... »

« Oui... oui, je sais... fit-il en voyant la jeune fille commencer un geste de protestation. Vous m'avez dit, l'autre soir, que mademoiselle, que vous vous engagez à être ma femme... »

« Mais moi, que vous ai-je répondu ? — Rien, n'est-ce pas ? — Eh bien, savez-vous ce que je vous aurais dit, si les circonstances douloureuses dans lesquelles je me trouvais ne m'avaient interdit de parler d'amour, si vous-même n'aviez imposé silence au moment où j'allais, d'un seul mot, vous dérompre... Mais le jeune homme s'arrêtait soudain. Une émotion surhumaine paralysait momentanément sa voix. »

« Hélas ! la petite Magg s'écria : — Eh bien, Georges, que m'auriez-vous dit ? — Alors, ayant fait un violent effort pour surmonter son étrange défaillance, Georges se pencha lentement vers elle et murmura dans le cœur de la jeune fille : — Je vous aurais dit que, moi je ne vous aimais pas !... »

« Madeleine eut une rauque exclamation, puis, s'élançant sur lui et le saisissant par les deux revers de son vêtement : — Georges, interrogea-t-elle d'une voix haletante, c'est pas vrai ce que vous venez de dire là ?... N'est-ce pas que ce n'est pas vrai ? — Devant l'accent de profond désespoir qu'elle avait mis dans ces mots, l'employé du Métropolitain sentit sa volonté mollir. Comme Madeleine souffrait !... Autant que lui, certainement. »

« Mais il réagissait soudain contre cette faiblesse momentanée. — Elle sera riche... elle sera riche... se disait-il avec force. Tu n'as plus le droit de la vouloir pour femme ! »

« Et, détachant de son vêtement les mains crispées de la jeune fille, puis la repoussant doucement loin de lui, il ajouta : — Mademoiselle, je vous ai dit la vérité... Je ne vous aime pas... d'amour... et si vous en doutez, eh bien, je suis prêt à vous en faire le serment... sur... »

« Il cherchait ses mots. — Sur les cendres de votre mère ? s'écria la jeune fille. — Et, détachant de son vêtement les mains crispées de la jeune fille, puis la repoussant doucement loin de lui, il ajouta : — Mademoiselle, je vous ai dit la vérité... Je ne vous aime pas... d'amour... et si vous en doutez, eh bien, je suis prêt à vous en faire le serment... sur... »

« Il cherchait ses mots. — Sur les cendres de votre mère ? s'écria la jeune fille. — Et, détachant de son vêtement les mains crispées de la jeune fille, puis la repoussant doucement loin de lui, il ajouta : — Mademoiselle, je vous ai dit la vérité... Je ne vous aime pas... d'amour... et si vous en doutez, eh bien, je suis prêt à vous en faire le serment... sur... »

« Il cherchait ses mots. — Sur les cendres de votre mère ? s'écria la jeune fille. — Et, détachant de son vêtement les mains crispées de la jeune fille, puis la repoussant doucement loin de lui, il ajouta : — Mademoiselle, je vous ai dit la vérité... Je ne vous aime pas... d'amour... et si vous en doutez, eh bien, je suis prêt à vous en faire le serment... sur... »

« Il cherchait ses mots. — Sur les cendres de votre mère ? s'écria la jeune fille. — Et, détachant de son vêtement les mains crispées de la jeune fille, puis la repoussant doucement loin de lui, il ajouta : — Mademoiselle, je vous ai dit la vérité... Je ne vous aime pas... d'amour... et si vous en doutez, eh bien, je suis prêt à vous en faire le serment... sur... »

« Il cherchait ses mots. — Sur les cendres de votre mère ? s'écria la jeune fille. — Et, détachant de son vêtement les mains crispées de la jeune fille, puis la repoussant doucement loin de lui, il ajouta : — Mademoiselle, je vous ai dit la vérité... Je ne vous aime pas... d'amour... et si vous en doutez, eh bien, je suis prêt à vous en faire le serment... sur... »

## LA GUERRE

### Où l'Ennemi compte-t-il attaquer ?

#### LES EXCUSES DE LA GRÈCE

Paris, 29 Janvier.

Le général roumain Ilesco, qui a été reçu hier, par M. Briand, se rend aujourd'hui au général Nivelle.

#### LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 29 Janvier.

On ne signale que des opérations secondaires sur le front de Riga. Partout ailleurs, même expectative, avec toujours les mêmes sondages réciproques.

On conçoit, d'ailleurs, qu'avec le froid extrêmement rigoureux, les actions de quelque importance soient impossibles. D'autre part, il faut compter aussi avec les préparatifs nécessaires. Ceux-ci se poursuivent de tous côtés.

Dans son bulletin d'hier, la critique militaire de la Gazette de Cologne écrit de la lutte, qu'il pressent prochaine sur le front occidental, que ce sera une lutte de géants.

Pour une fois, nous convenons que la Boche n'exagère pas, ni en ce qui concerne les dispositions de l'Angleterre, ni au point de vue de la volonté de la France, qu'il dit être une volonté de fer.

En attendant, nos soldats souffrent de rigueurs terribles de l'hiver, que les civils ne l'oublient pas. Non seulement cette pensée doit les aider à supporter leurs propres misères, qui ne sauraient être comparables à celles des combattants, mais encore à entourer ceux-ci de leur sympathie sous la forme intelligente et généreuse où elle a su se manifester jusqu'ici.

Ces jours derniers encore, les nouvelles les plus invraisemblables circulaient sur la situation intérieure de la Russie. Que nos compatriotes se persuadent que tous ces bruits, qui ne tendent qu'à briser le ressort de nos énergies nationales, sont d'inspiration boche. La Russie a tenu, et elle tiendra, j'ai même les plus fortes raisons de penser qu'elle tiendra plus que jamais, avec l'appui du Japon.

Il se pourrait, d'ailleurs, que, contrairement à ce qu'on annonce avec un complaisance et un luxe de détails suspects dans la presse neutre, Hindenburg, désespérant de triompher sur notre front, cherche à se maintenir sur une puissante défense de notre côté, et tente d'un nouveau de battre la Russie.

Mais le temps n'est plus où l'ennemi avait constamment l'initiative. Il le verra le moment venu.

MARIUS RICHARD.

#### La Situation économique en Allemagne

Quelques lettres édifiantes

Paris, 29 Janvier.

Voici quelques extraits de lettres trouvées sur des prisonniers allemands :

Dresde 20 novembre. — Fricke ne pèse plus que 40 kilos. Cela n'a rien d'étonnant avec le régime qu'on nous impose. Un homme bien portant peut à peine y tenir, encore moins un malade.

Leipzig 26 novembre. — Vous n'ignorez pas que nous n'avons plus la moindre situation dans laquelle nous nous trouvons. J'ai diminué de 28 livres. Race pure reste svelte, tel est vraiment dommage que je ne puisse pas écrire tout ce que je voudrais.

Krampitz, 23 octobre. — Jamais nous n'aurions imaginé que la situation put devenir si mauvaise. On est rationné pour tout, et si on n'avait pas nous apporté pas de changement, nous n'aurions plus de quoi vivre au

vis de moi et, le soir de la Mi-Carême encore, ce remerciement passionné pour les fleurs que j'avais jetées vers vous... — Non... pas passionné, mademoiselle, mais amical, comme l'était à mes yeux votre geste... que je n'avais pas pris pour moi seul, car j'ai pensé que mes compagnons en avaient leur part... Aussi, je... Mais la jeune fille l'interrompit d'un brusque geste en même temps qu'elle s'écriait d'une voix entrecoupée : — Non, Georges, n'ajoutez rien... ne m'excusez rien... Je comprends mon erreur... ma folie... Aussi, je vous en supplie, oubliez tout ce que j'ai pu vous dire... — Maintenez, mon parti est pris ? j'irais chez mon père... Je vivrai une existence toute nouvelle où j'espère trouver un jour l'oubli, moi aussi... — A cette déclaration, un sourire passa sur le visage du député... Mais ce ne fut qu'un éclair fugitif et, s'approchant de Madeleine, il lui disait d'un ton doux et complicité : — Oui, mademoiselle... l'oubli... et le bonheur ! La jeune fille secoua tristement la tête : — Adieu, monsieur Georges, fit-elle ensuite en lui tendant la main... Nous ne devons plus jamais nous revoir... Pour moi, cela vaudra mieux... Georges soupira que s'il restait encore une minute, une seule... il serait incapable de cacher plus longtemps ses sentiments véritables. — Oui, adieu ! fit-il avec brusquerie. — En même temps, il s'élança vers la porte, bondissant dans l'escalier et, en courant, arrivait chez lui où il allait s'effondrer aussitôt sur son lit, sanglotant, mordant rageusement l'oreiller et s'écriant :

« — Madeleine, Madeleine, j'ai menti ! Je t'aime... je t'aime ! »

#### XXI

#### Où le plan de Gilard se précise

Ce n'était pas une histoire inventée de toutes pièces que Gilard avait contée à Madeleine au cours de l'entretien qu'on vient de lire.

A Cayenne, le hasard l'avait bien mis en présence de Julot, dit Patate, et celui-ci, après s'être confessé à lui de sa faute, l'avait bien prié de l'aider à la réparer. Le député avait été trop intimement lié avec André Dermont pour ignorer le malheur qui, jadis, avait frappé le malheureux père.

Aussi quelle n'avait pas été sa stupeur — et sa joie — à la pensée qu'il était, Jules Maura, une fois mort, le seul à savoir où se trouvait la fille du ministre.

Il s'était donc empressé d'affirmer au bagard repenti que son désir serait satisfait, mais en se promettant, à part soi, de mettre à profit cette circonstance pour se venger de l'homme qui l'avait si ignominieusement chassé.

Comment s'y prendrait-il ? Il l'ignorait encore en débarquant du navire qui le ramenait de la Guyane... comme, d'ailleurs, il ignorait l'adresse actuelle du frère de Julot.

Mais les événements l'avaient tout de suite servi... puisque le lendemain de son arrivée, l'apprenti, par une phrase prononcée de vant lui au passage de la reine des reines, que la gracieuse petite élue des marchés et l'avoir n'était autre que la jeune fille qu'il recherchait.

Le programme dont le général Lyautey a confié la réalisation au général Guillemain est le suivant :

Tout d'abord établir ou plutôt établir une unité complète de direction dans des organismes qui jusqu'ici n'ont pas toujours collaboré avec toute la cohésion nécessaire ; industrialiser notre aviation militaire, en entrant en rapport direct et personnel avec les constructeurs, à l'exclusion de tous les services isolés qui jusqu'à présent traitaient avec eux ; déterminer les types d'appareils qui répondent aux trois grandes missions de l'aviation savoir : la chasse, l'exploration (réglage de tir et photographies aériennes), le bombardement ; et en imposant la construction par séries, conformément à un programme déterminé ; veiller à la spécialisation des pilotes, des observateurs et des bombardiers, dans ces trois grandes catégories ; améliorer les conditions d'entretien des avions ; pour éviter la désorganisation des études dans les lycées et collèges les candidats pourront choisir aux épreuves écrites entre trois catégories de candidats, les différents examens de cours, de façon que les professeurs ne régissent pas leur enseignement sur un examen présumé, mais adoptent l'ordre qui leur paraît le meilleur.

Aux épreuves orales, les candidats fourniront une liste visée par les chefs d'établissement et comprenant les questions étudiées par les professeurs avant la date de l'examen. La section permanente du conseil supérieur n'a pas cru devoir proposer une mesure analogue en ce qui concerne les examens des Facultés.

D'abord, le baccalauréat couronne une suite d'années d'études, tandis que dans les Universités, les examens sanctionnent une tranche d'études.

Préciser les examens à la Faculté de Droit présenterait peut-être de moindres inconvénients qu'à la Faculté des Sciences ou de Médecine, mais on voit la difficulté de favoriser telle catégorie d'étudiants, et non les autres.

Enfin, il a paru contraire à la justice de faire pour la classe 1918 ce qui n'a pas été fait pour la classe 1916, appelée dans les mêmes conditions.

Il n'y aura donc pas de session extraordinaire dans l'enseignement supérieur.

En revanche, les autorités universitaires, sur les rapports des doyens, achèveront de préparer un ensemble nécessairement complexe de mesures réparatrices, qui comprennent dans la limite du possible tous les cas d'espèce, toutes les branches d'enseignement, toutes les classes mobilisées depuis la classe 1914, et s'efforcent de sauvegarder les intérêts des candidats, des études, et du pays.

Il va sans dire que le soin du problème dépendra, en outre, de l'époque de l'année scolaire où la guerre prendra fin.

Quoi qu'il en soit, les étudiants ne seront pas astreints, après les hostilités, à recommencer l'année interrompue et l'on trouvera

## La Petite Magg

### PREMIERE PARTIE

#### Reine des Reines

« Ils arrivèrent en peu d'instants au premier étage. — La Madeleine, ouvrant d'un geste brusque la porte demeurée entre-bâillée, dit à Georges : — Entrez, Georges... entrez ! La jeune femme obéit et promena tout aussitôt un regard interrogateur sur les époux Maura et sur Gilard qui, à peine revenus de la stupeur où les avait plongés la disparition de Madeleine, n'avaient pas déglotté un seul mot depuis son départ. — Mais la jeune fille s'avancant vers son fiancé et d'une voix claire, sonore, bien timbrée, elle annonçait : — Georges, un grave événement se produit aujourd'hui dans mon existence... qui, dès demain, va changer du tout au tout, à moins que vous n'en décidiez autrement. Désignant Gilard de la main, elle poursuivait : — Monsieur que vous vient de m'apprendre tout à l'heure que je ne suis pas la fille de M. et Mme Maura... mais que je leur ai simplement été confiée par un homme, actuellement au bagne, et qui m'a volée à mes parents alors que j'avais trois ans... A la

veille de mourir, l'homme se repentant de sa mauvaise action, a désiré que je sois rendue aux miens ou, du moins, à mon père... car ma mère est morte... »

« Or, mon père est un homme aisé et appartient à un monde bien supérieur à celui dans lequel nous vivons, vous et moi... Il pourrait, par conséquent, être hostile à l'union que nous avons projetée... »

« C'est pourquoi, avant de consentir à aller vivre chez lui, j'ai tenu à vous consulter. »

« Etiez-vous d'accord que j'accepte ou que je refuse ? »

« Evident, tout tracé : il devait rendre sa parole à Madeleine... et la lui rendre de telle façon qu'elle ne pût insister pour la lui faire servir. »

« Ce raisonnement s'était fait en lui en l'espace de quelques secondes à peine... et déjà, il était décidé au sacrifice de son bonheur. »

« Alors, comme Madeleine, impatiente d'entendre sa réponse, s'écriait : — Eh bien, Georges... que dois-je faire ? Il répondit, d'une voix sourde : — Mademoiselle Madeleine, je n'ai pas de conseil à vous donner... car, contrairement à ce que vous vous imaginez, je n'ai ni ne veux avoir aucun droit sur vous... »

« Oui... oui, je sais... fit-il en voyant la jeune fille commencer un geste de protestation. Vous m'avez dit, l'autre soir, que mademoiselle, que vous vous engagez à être ma femme... »

« Mais moi, que vous ai-je répondu ? — Rien, n'est-ce pas ? — Eh bien, savez-vous ce que je vous aurais dit, si les circonstances douloureuses dans lesquelles je me trouvais ne m'avaient interdit de parler d'amour, si vous-même n'aviez imposé silence au moment où j'allais, d'un seul mot, vous dérompre... Mais le jeune homme s'arrêtait soudain. Une émotion surhumaine paralysait momentanément sa voix. »

« Hélas ! la petite Magg s'écria : — Eh bien, Georges, que m'auriez-vous dit ? — Alors, ayant fait un violent effort pour surmonter son étrange défaillance, Georges se pencha lentement vers elle et murmura dans le cœur de la jeune fille : — Je vous aurais dit que, moi je ne vous aimais pas !... »

« Madeleine eut une rauque exclamation, puis, s'élançant sur lui et le saisissant par les deux revers de son vêtement : — Georges, interrogea-t-elle d'une voix haletante, c'est pas vrai ce que vous venez de dire là ?... N'est-ce pas que ce n'est pas vrai ? — Devant l'accent de profond désespoir qu'elle avait mis dans ces mots, l'employé du Métropolitain sentit sa volonté mollir. Comme Madeleine souffrait !... Autant que lui, certainement. »

« Mais il réagissait soudain contre cette faiblesse momentanée. — Elle sera riche... elle sera riche... se disait-il avec force. Tu n'as plus le droit de la vouloir pour femme ! »

« Et, détachant de son vêtement les mains crispées de la jeune fille, puis la repoussant doucement loin de lui, il ajouta : — Mademoiselle, je vous ai dit la vérité... Je ne vous aime pas... d'amour... et si vous en doutez, eh bien, je suis prêt à vous en faire le serment... sur... »

« Il cherchait ses mots. — Sur les cendres de votre mère ? s'écria la jeune fille. — Et, détachant de son vêtement les mains crispées de la jeune fille, puis la repoussant doucement loin de lui, il ajouta : — Mademoiselle, je vous ai dit la vérité... Je ne vous aime pas... d'amour... et si vous en doutez, eh bien, je suis prêt à vous en faire le serment... sur... »

« Il cherchait ses mots. — Sur les cendres de votre mère ? s'écria la jeune fille. — Et, détachant de son vêtement les mains crispées de la jeune fille, puis la repoussant doucement loin de lui, il ajouta : — Mademoiselle, je vous ai dit la vérité... Je ne vous aime pas... d'amour... et si vous en doutez, eh bien, je suis prêt à vous en faire le serment... sur... »

« Il cherchait ses mots. — Sur les cendres de votre mère ? s'écria la jeune fille. — Et, détachant de son vêtement les mains crispées de la jeune fille, puis la repoussant doucement loin de lui, il ajouta : — Mademoiselle, je vous ai dit la vérité... Je ne vous aime pas... d'amour... et si vous en doutez, eh bien, je suis prêt à vous en faire le serment

jour, soit à leur faire passer l'examen après une courte période d'essai, soit à compléter en un temps moindre, les travaux normalement prévus pour deux années.

# LA GUERRE EN ORIENT

## Les Evénements de Grèce

### Les réparations à l'Entente

#### Le salut aux drapeaux alliés

Athènes, 29 Janvier.

L'ordre de la cérémonie solennelle qui sera célébrée cet après-midi a été fixé de la manière suivante par les représentants militaires des Alliés.

Toutes les unités de la garnison d'Athènes seront placées sur l'esplanade du Zappeion. Les drapeaux des régiments grecs seront disposés en cercle à la hauteur des drapeaux des puissances alliées.

Les drapeaux grecs s'inclineront devant les drapeaux alliés.

Un détachement de troupes grecques aura lieu en avant de la tribune du Zappeion.

Des salves seront tirées par les canons grecs et les musiques joueront successivement les hymnes alliés.

Le général commandant le 1<sup>er</sup> corps d'armée, le général de la Place d'Athènes et les états-majors assisteront à cette cérémonie.

### Les "Réservistes" se soumettent

Londres, 29 Janvier.

Le correspondant du Daily Mail à Athènes a eu avec M. Sagiadis, président des Ligues de réservistes, un entretien au cours duquel celui-ci a déclaré que tous les réservistes se soumettraient aux décisions du roi.

Il y a eu le 28 janvier, à Athènes, une conférence au cours de laquelle M. Sagiadis, qui a dit : « L'Etat ayant donné sa parole que l'armistice recevrait satisfaction, vous devez employer votre autorité pour amener la dissolution des Ligues ».

# Sur le front roumain

## La réorganisation de l'armée de nos alliés

Londres, 29 Janvier.

L'envoi spécial du Times au quartier général roumain télégraphie le 24 courant : « J'ai vu aujourd'hui les principaux généraux roumains qui m'ont déclaré : Derrière le front qui est fortement établi, une partie de l'armée roumaine qui ne se bat pas a travaillé avec ardeur à sa propre réorganisation. Cette œuvre s'est accomplie systématiquement et si ce n'était le temps qui rend les opérations impossibles, nous pourrions, dès demain, envoyer sur le front les unités de nos troupes roumaines ».

« Quel qu'il soit, les deux prochains mois de repos forcés seront mis à profit par notre armée et nos alliés peuvent compter pour la prochaine campagne sur une armée roumaine fortement réorganisée et aguerrie qui, cette fois, sera pourvue de tous les instruments de guerre moderne et constituera un élément de premier ordre dans la grande cause. Nos soldats, qui sont presque tous des paysans, ne peuvent souffrir la pensée que les villages dans lesquels leurs familles ont été tuées ou dont les sièges ont été pris, soient à l'abandon et tous sont déterminés à les reconquérir ou à mourir ».

En ce moment, la situation générale sur le front roumain est des plus satisfaisantes ; tous les efforts de l'ennemi au cours des deux dernières semaines ont été brisés avec de graves pertes. Les missions anglaises et françaises ont été appréciées à leur juste valeur et ont permis d'appréhender la situation et d'être décelés à retirer une partie de ses forces en ne laissant plus sur ce front que 5 divisions allemandes. Le reste de l'ennemi allemand a été remplacé par des troupes turques et autrichiennes.

Sur le front, au sud de Galatz et dans la vallée du Trotus, il ne reste de l'armée bulgare que l'artillerie. La température très rude empêche toute opération importante, mais il y a récemment eu de la neige et les troupes ont pu se réorganiser et se préparer à une campagne d'hiver ; tous avaient des vêtements très légers ; plusieurs sont morts sur le front tant de la faim que du froid.

Plusieurs convois de soldats roumains qui les escortent ne leur prêtent souvent leur propre manteau.

# Une nouvelle Conférence des Alliés en Russie

Paris, 29 Janvier.

Une nouvelle Conférence des Alliés doit s'ouvrir prochainement en Russie. Les missions anglaise, française et italienne, qui sont chargées de porter à Pétersbourg le programme préparé dans les récentes Conférences de Londres et de Brest, ont été nommées aujourd'hui par le gouvernement russe.

Les réunions commenceront aussitôt. La délégation française comprend M. Doumergue, ministre des Colonies, et le général de Castelnau, représentant du gouvernement au point de vue politique et au point de vue militaire.

### Le programme de la Conférence

Pétersbourg, 29 Janvier.

La conférence des Alliés à Pétersbourg a pour but de faire suite à celles antérieurement établies, au commencement de février, de nouveaux champs de mines qui rendront possible la poursuite de la guerre et régler, de façon plus efficace, l'utilisation de toutes les ressources dont disposent les Alliés.

### Les délégations alliées

Pétersbourg, 29 Janvier.

M. Doumergue, ministre des Colonies de France, et le général de Castelnau, sont arrivés et ont été salués à la gare par le ministre des Affaires Etrangères, M. Pokrowski ; son adjoint, M. Viatroff et le général Gourko, chef d'état-major. M. H. Courdounier, chef d'état-major du général de division Jannet, du chef-adjoint du cabinet des Affaires Etrangères, M. Kammerer ; du chef-adjoint du cabinet du ministre des Colonies, M. H. Courdounier ; du colonel Remond, chef de service au ministère des Munitions, tous représentants de la France à la prochaine Conférence des Alliés à Pétersbourg.

Sont en outre arrivés, pour l'Angleterre, lord Wellesley, ministre sans portefeuille ; lord Revalston, ministre plénipotentiaire, et le général sir Wilson.

Pour l'Italie, le sénateur Scialoja, ministre du Cabinet, et le général comte Ruggeri La-drehi.

L'armistice a fait ensuite l'éloge des services de patrouilles navales de Douvres, en coopération avec la marine française.

### L'Offensive russe

#### L'offensive sur Riga

#### Le prince Léopold de Bavière dirige les opérations

Pétersbourg, 29 Janvier.

D'après les derniers renseignements, les combats à l'Est de Riga, au front de Brega, augmentent d'intensité et s'étendent — outre la région de Kalinteem — aux autres secteurs, spécialement celui de Schmandan, à dix verstes de Mitau. Le feu de l'artillerie est très violent, particulièrement dans la région de Kalinteem où l'ennemi dépense journellement une dizaine de milliers d'obus. Redoutant de nouveaux progrès russes, les Allemands ont fait de nombreux renforts et, au dire des prisonniers, le prince Léopold de Bavière aurait pris lui-même la direction des opérations sur Riga.

### Le succès russe en Bukovine

Paris, 29 Janvier.

Nous lisons dans l'Echo de Paris sur le succès russe en Bukovine :

Les troupes russes de l'armée Leitchisky ont accompli un grand coup contre l'ennemi allemand, un succès que les difficultés du terrain montagneux et la température glaciale de la saison rendent particulièrement remarquables. L'attaque russe a été conduite des deux côtés de la route oubliée d'un chemin de fer qui va de Valpouta à Iakobény. Le seul de Mestecznick consistait à être repoussés et les communications de Kimpolung avaient à franchir pour descendre sur Dorna-Watra où ils menaçaient à revers l'aile gauche des troupes allemandes. L'attaque russe a été conduite en Moldavie. Les Russes, s'ils avaient de l'artillerie lourde près du village de Mestecznick, sont maintenant en mesure de bombarder à leur gré le village de Bysritz et le village de Iakobény qu'elle traverse. Cette route n'est pas importante seulement par son terminus sud de Dorna-Watra ; elle a aussi une grande importance dans la localité de Kirilbaba qu'elle dessert, 25 kilomètres au nord-ouest de Iakobény. Elle constitue, en somme, l'artère nourricière de tout un secteur du front roumain, secteur qui s'étend au nord de Kirilbaba sur le fameux mont Capoul. L'ennemi comprend bien la solidarité qui existe entre les différentes parties de ce secteur, et il a essayé de couper les communications vers Iakobény, il s'était efforcé lui-même de prendre l'offensive au nord de Kirilbaba. Le communiqué russe nous apprend que l'offensive a été repoussée et les communications ennemies, prudents, n'ont pu partir.

Il serait téméraire d'affirmer que les Russes, en avançant vers Iakobény, cherchent à s'emparer d'un grand coup contre l'ennemi, mais leur opération d'avant-hier constitue, en tous cas, une excellente précaution contre les velléités offensives que Hindenburg songe à essayer de réaliser dans le secteur de Bukovine, c'est en effet, par une attaque vers Kimpolung que l'état-major allemand s'efforcerait d'arracher la Bukovine aux Russes. On croyait en mesure de tenter cette entreprise.

### La prochaine Offensive

#### Où se produira l'attaque allemande ?

Schaffhouse, 29 Janvier.

Les journaux allemands reproduisent un article du Secolo qui ne croit pas que l'Allemagne prépare un grand coup contre l'Italie. Les puissances centrales ne voient pas en l'Italie leur ennemi principal. En outre, cette action les obligerait à affaiblir d'autres fronts, et, enfin, jusqu'à la mi-mars, la température empêche toute action sur la plus grande partie du front italien.

Resteraient la marche par la Suisse, mais l'attaque de la Suisse rendrait l'opération difficile et l'Italie et la France ont des frontières très fortifiées.

Aussi, le Secolo, conclut-il à l'attaque décisive sur le front français, et à une attaque de moindre importance contre l'Italie.

Les journaux allemands enregistrent ces déclarations sans les commenter.

### L'opinion en Allemagne

Genève, 29 Janvier.

La critique militaire de la Gazette de Cologne, écrit :

Lorsque se déclencherait l'offensive sur le front occidental, ce sera une lutte de géants. L'Allemagne n'a pas de réserves suffisantes pour résister à nos adversaires sans être épuisée. L'Angleterre fait des préparatifs colossaux ; la France, de son côté, fait aussi un effort suprême et qualifié du soldat allemand, le capitaine suprême, d'autre part, nous devons constater également du côté de la France une volonté de fer.

### La Piraterie allemande

#### L'Angleterre va établir de nouveaux champs de mines

Londres, 29 Janvier.

On annonce que l'Amirauté britannique établira, au commencement de février, de nouveaux champs de mines qui rendront possible la poursuite de la guerre et régler, de façon plus efficace, l'utilisation de toutes les ressources dont disposent les Alliés.

### Naufrage d'un pirate

Christiania, 29 Janvier.

Le ministre de la Marine annonce qu'un canot à moteur norvégien a débarqué, hier, près d'Hammerfest, l'équipage composé de 34 hommes d'un sous-marin allemand qui a sombré au large de la côte. L'équipage ayant été transporté dans un port norvégien à bord d'un navire neutre, sera mis en liberté.

# LE FROID

Paris, 29 Janvier.

Le bras de la Seine, à l'écuse de la Monnaie, a été pris par la glace.

Saint-Etienne, 29 Janvier.

Une température extrêmement rigoureuse sévit sur toute la région.

Une abondante chute de neige et le verglas persistant ont arrêté les communications dans plusieurs localités.

Plusieurs convois de laitiers n'ont pu arriver à Saint-Etienne. Les trains subissent des retards considérables.

La Loire et les autres cours d'eau de la région charbonnière ont gelé, notamment celui de Roanne à Briare.

Londres, 29 Janvier.

On télégraphie de Copenhague que la glace commence à gêner la navigation dans le grand et le petit Belt, et dans le Sund.

# La Revision des Exemptés et Réformés

### L'opinion du rapporteur

Paris, 29 Janvier.

Le député Ossola, rapporteur du projet de loi sur les exemptés et les réformés, écrit un article où il soutient qu'il est juste de réviser les exemptés et réformés n° 2 d'avant-guerre qui ont repris une seule fois.

La loi que le gouvernement nous demande dit M. Ossola, ne tend pas seulement à réaliser une œuvre de justice, elle est aussi une loi d'efficacité. Il est notoire, si le Parlement l'accepte, que les exemptés n° 2 d'avant-guerre ont été réformés, mais par le service armé, des éléments assez importants.

Certains exemptés, réformés, ont été réformés, et qui, vraiment, ont un aspect physique tel que leur maintien persistant dans leur position active constituerait un scandale. Ces hommes, que le ministre de la Guerre va retrouver, lui permettront, dans une mesure appréciable, de maintenir nos effectifs à un niveau prudent.

M. Ossola ajoute que ce serait une erreur de croire que cette loi sera réglée la question des effectifs.

D'abord, il faut que l'on s'impose et que l'on impose à tous, petits ou grands, l'obligation absolue de la loi Dabiez, qui est notre charte fondamentale des effectifs. Avec cette loi, on peut réaliser l'œuvre d'assainissement nécessaire.

En outre, M. Ossola n'oublie pas que pour résoudre le problème des effectifs, il est nécessaire d'avoir une coopération plus réelle et plus large de nos alliés et ce sujet ; il ne faut pas oublier que la loi Dabiez est une loi de justice et le rapporteur du projet de loi conclut :

Nul ne pensera que ce n'est pas en toute justice que les Français demandent qu'on leur donne un titre certain à une aide généreuse et immédiate de ces héros et de ces sacrifices qui ont donné à l'Entente la possibilité de créer un front victorieux. Les réformés n° 2 demeurent de ce chef la raison véritable de la victoire. Raisonner autrement, serait le ne pas saisir toute l'ampleur de ce qui est accompli par ces hommes qui ont fait de nous un peuple victorieux.

### Le rapport de M. Ossola

Paris, 29 Janvier.

La Commission de l'Armée a approuvé le rapport Ossola sur le projet de loi relatif aux réformés et exemptés. Elle a examiné les nouveaux amendements déposés et arrêté le texte définitif du projet.

# La catastrophe de Massy-Palaiseau

### Une interview du directeur de l'usine

Paris, 29 Janvier.

Un de nos confrères du Petit Parisien a interviewé M. Loyer, directeur de l'usine de Massy-Palaiseau, dévastée, qu'il a rencontré dans la soirée, près des ruines de son établissement, au milieu des débris, et qui a dit :

Le sinistre est dû à une étincelle jaillie des essoreuses à la température ayant, comme vous le savez, gelé les conduites d'eau, il a été impossible d'éteindre les flammes. Il est fort heureux que ce terrible accident n'ait pas entraîné la ruine de l'usine, car seuls se trouvaient à l'usine quelques maçons occupés à des réparations et les ouvriers des « essoreuses ». Le gros du personnel n'est pas rentré à l'usine que vers 7 heures. C'est ainsi qu'il n'a pas eu à déplorer d'autres morts que celle de l'ouvrier horticulteur, atteint, loin d'ici, par des débris.

Jusqu'à présent, du moins, ajoute M. Loyer, rien n'autorise à supposer qu'il y ait d'autres victimes. Quant aux dégâts matériels, impossibles de les évaluer, le travail que ce soir, à 9 heures du soir, l'usine brûlait encore, et avec sa charpente, dans les arceaux étaient en flammes, elle semblait une immense pièce de bois d'artillerie s'éteignant peu à peu dans la nuit.

Le détachement des pompiers de Paris qui était allé, hier, à l'incendie de la poudrière Loyer, à Massy, vient de regagner sa caserne, où il est prêt à intervenir en cas de besoin, pour la lutte contre les incendies de poudrière, ainsi que les sapeurs-pompiers de Palaiseau, reste sur les lieux en permanence, à toutes fins utiles.

Resteraient la marche par la Suisse, mais l'attaque de la Suisse rendrait l'opération difficile et l'Italie et la France ont des frontières très fortifiées.

Aussi, le Secolo, conclut-il à l'attaque décisive sur le front français, et à une attaque de moindre importance contre l'Italie.

# A travers les Journaux

Paris, 29 Janvier.

### L'Homme Enchaîné.

La solidarité du Japon avec les Alliés. — De M. Clemenceau :

Je viens donc à l'Europe par où j'aurais dû commencer, puisque c'est pour l'Europe que M. le vicomte Motono a fait le voyage de Paris. Je ne puis que vous dire, vous entendez bien et, c'est un assez grand événement que les magnifiques puissances alliées ont décidé de ne pas laisser passer sans la planifier de leur mieux, et même en méditation à ces paroles d'extrême Asie.

Le Japon, de son côté, fait aussi un effort suprême et qualifié du soldat allemand, le capitaine suprême, d'autre part, nous devons constater également du côté de la France une volonté de fer.

### La Piraterie allemande

#### L'Angleterre va établir de nouveaux champs de mines

Londres, 29 Janvier.

On annonce que l'Amirauté britannique établira, au commencement de février, de nouveaux champs de mines qui rendront possible la poursuite de la guerre et régler, de façon plus efficace, l'utilisation de toutes les ressources dont disposent les Alliés.

### Naufrage d'un pirate

Christiania, 29 Janvier.

Le ministre de la Marine annonce qu'un canot à moteur norvégien a débarqué, hier, près d'Hammerfest, l'équipage composé de 34 hommes d'un sous-marin allemand qui a sombré au large de la côte. L'équipage ayant été transporté dans un port norvégien à bord d'un navire neutre, sera mis en liberté.

### LE FROID

Paris, 29 Janvier.

Le bras de la Seine, à l'écuse de la Monnaie, a été pris par la glace.

Saint-Etienne, 29 Janvier.

Une température extrêmement rigoureuse sévit sur toute la région.

un contrôle, et non pas un hédon dans les rous de la machine gouvernementale.

### La Crise du Charbon et du Gaz à Marseille

#### Les démarches des Elus des Bouches-du-Rhône

— De notre correspondant particulier —

Paris, 29 Janvier.

Les élus des Bouches-du-Rhône, qui ont accompagné aux Travaux Publics la délégation du commerce des huiles, ont profité de leur visite pour appeler l'attention de M. Herriot sur la nécessité de ravitailler en charbon notre ville. Ils n'ont pas été peu surpris d'apprendre que les négociations de nos confrères enregistrèrent avec satisfaction les assurances du directeur du Gaz, avait tranquillement le ministre.

Sans vouloir diminuer le contentement un peu prématuré du ministre, la délégation a insisté sur l'insuffisance de la première livraison et sur la nécessité de lever les difficultés qui s'opposent encore au transport de Toulon des 4.000 tonnes devant venir de cette ville.

Au surplus, le lieutenant direct de M. Herriot, si on peut ainsi parler d'un général qui assiste un civil, a reconnu que Marseille n'est pas une ville de France les moins favorisées et qu'il ne négligerait rien pour parer aux difficultés du moment. Il a d'ailleurs indiqué quelques-unes des mesures déjà prises. — M. R.

# Le Midi au Feu

### CITATIONS

Nous avons, en son temps, fait connaître la liste de citations de nos héros de la guerre et distingué tout un contingent de héros. Parmi les nombreux citations dont les officiers, sous-officiers et soldats du 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale ont été l'objet, nous sommes heureux de relever celle obtenue par le sergent Maurice Double de Saint-Lambert, nous apprenons que le glorieux défunt a été cité à l'ordre de la bravoure dans les termes suivants :

« Excellent téléphoniste, dévoué et courageux, s'est toujours très bien conduit. A été tué le 8 septembre 1916, à son poste de combat. Cette citation comporte la Croix de guerre avec étoile d'argent. »

« Parmi les nombreuses citations dont les officiers, sous-officiers et soldats du 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale ont été l'objet, nous sommes heureux de relever celle obtenue par le sergent Maurice Double de Saint-Lambert, nous apprenons que le glorieux défunt a été cité à l'ordre de la bravoure dans les termes suivants :

« Excellent téléphoniste, dévoué et courageux, s'est toujours très bien conduit. A été tué le 8 septembre 1916, à son poste de combat. Cette citation comporte la Croix de guerre avec étoile d'argent. »

« Parmi les nombreuses citations dont les officiers, sous-officiers et soldats du 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale ont été l'objet, nous sommes heureux de relever celle obtenue par le sergent Maurice Double de Saint-Lambert, nous apprenons que le glorieux défunt a été cité à l'ordre de la bravoure dans les termes suivants :

« Excellent téléphoniste, dévoué et courageux, s'est toujours très bien conduit. A été tué le 8 septembre 1916, à son poste de combat. Cette citation comporte la Croix de guerre avec étoile d'argent. »

« Parmi les nombreuses citations dont les officiers, sous-officiers et soldats du 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale ont été l'objet, nous sommes heureux de relever celle obtenue par le sergent Maurice Double de Saint-Lambert, nous apprenons que le glorieux défunt a été cité à l'ordre de la bravoure dans les termes suivants :

« Excellent téléphoniste, dévoué et courageux, s'est toujours très bien conduit. A été tué le 8 septembre 1916, à son poste de combat. Cette citation comporte la Croix de guerre avec étoile d'argent. »

# Récompense à un Marin

L'Amiral Lefèvre, commandant la Marine à Marseille, nous communique la citation suivante, prononcée à la date du 20 janvier, par le ministre de la Marine :

« Blessé par un éclat d'obus en accomplissant courageusement une mission de service, lors de l'attaque de son navire par un sous-marin, il a été grièvement blessé. Nous félicitons sincèrement ce brave marin. »

# Les Jardins potagers et la Culture des Pommes de terre

### Les conférences du Comité de l'Or

Le Comité de l'Or a commencé sa campagne agricole, dimanche, 29 janvier, deux conférences.

La première a eu lieu le matin, dans la grande salle de la Mairie d'Allauch, sous la présidence de M. Honorat, faisant fonctions de maire, assisté des conseillers municipaux, des membres du Comité agricole et des membres du Comité de l'Or. M. le premier adjoint, M. Tessier a parlé de la question des économies et s'est étendu sur les avantages de la culture des pommes de terre. Il a donné de précieux renseignements sur les efforts qui ont été faits en aide à l'agriculture par les permissions agricoles très libérales, réglementées par le général Lefèvre, par les équipes militaires qui seront fournies ainsi que les chevaux. Il a enfin annoncé que les élèves des écoles communales de garçons et de filles sont mis à la disposition des agriculteurs pour les aider dans les semailles et autres menus travaux.

M. Besson a pris ensuite la parole pour expliquer les avantages de la culture des pommes de terre. Une conférence semblable a eu lieu l'après-midi à 4 heures au Plan-de-Croix, en présence de MM. Chappé, maire de Plan-de-Croix, et de M. Honorat, maire de Marseille. M. Honorat et Besson ont traité la question agricole et celle des économies. Une conversation très intéressante s'est engagée entre les auditeurs et conférenciers.

Dans la journée du lendemain une somme de 100 francs a été recueillie en faveur de plusieurs habitants de la commune d'Allauch.

Dimanche prochain à 3 heures, grande réunion agricole à Espinard-sur-Argens.

# Chez les Cheminots

### LE BUREAU BUREAU

Paris, 29 Janvier.

Le Comité de la Fédération des Cheminots, réuni ce matin, a procédé à l'élection de son bureau. Ont été nommés :

Secrétaire général : Bidegaray ; secrétaire généraux-adjoints : Thiéry, Rége ; trésorier : Desgranges ; trésorier-adjoint : M. Lefèvre ; archiviste : Boissier ; gérant du journal : Guilhaud ; délégué confédéral : Toulouse.

# Revue Financière

Bonne tenue de la cote toute cette semaine. Toutefois, les affaires se sont montrées encore peu actives. Nos rentes sont bien tenues ainsi que la plupart de nos actions de chemins de fer. Un mouvement à la hausse a été observé sur le mouvement à 5 % des tarifs. Capiteuses termes, de même que les valeurs de caoutchouc. Groupe russe en hausse.

# Notes Marseillaises

## Les Ecraseurs

Quand donc se décidera-t-on à poursuivre implacablement tous ces automobilistes qui prennent, avec le sous-gène que l'on sait, nos voies publiques pour de véritables champs de courses ?

Dimanche, une femme en habits de deuil a été écrasée au cours d'un tour par une automobile qui, pour ne pas être arrêtée, s'est efforcée de continuer à filer à toute allure. La veuille, une autre automobile a blessé grièvement un passant au boulevard Michelet, ce boulevard qui sert de champ d'expérience à tous les apprentis chauffeurs.

Le public demande que les tribunaux sévissent avec rigueur contre les chauffeurs et les propriétaires qui font des victimes en allant à des allures désordonnées dans les rues de notre ville.

A Paris, on emploie les agents cyclistes pour faire la police des automobiles et les obliger à observer les règlements. Pourquoi n'en ferait-on pas autant à Marseille ?

# Chronique Locale

La commune de Lambesc (Bouches-du-Rhône) est consignée à la troupe pour cause d'épidémie. L'interdiction est levée pour les communes de Lys (Ardèche) et Le Luc (Var).

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 30 et 31 courant :

Marseille-Arené : du n° 6671 au n° 6737 ; Marseille-Saint-Chamas (direction de Vitimille) : du n° 4291 au n° 4350 ; autres destinations : du n° 4291 au n° 4350 ; Marseille-Prado (autres ordonnances) : du n° 14335 au n° 14459 ; Marseille-Vieux-Port : du n° 3829 au n° 3914.

A titre de simple indication, le public est informé :

1<sup>o</sup> Que des modifications sont apportées aux relations P. V. a) avec les gares Besançon-Viotte, Besançon-Mouillere, Saint-Etienne-Clapier, Saint-Etienne-Châteauvieux et à d'autres gares de certaines gares du réseau de l'Etat ; c) avec le réseau du Nord, via Le Van et La Bastide-Saint-Laurent-Bains.

2<sup>o</sup> Que la circulation est interrompue par les lignes entre Saint-Benoit et Saint-Laurent-du-Fort.

Acte de probité. — Le caporal télégraphiste Paul Pons, du 8<sup>e</sup> génie, de passage à Marseille, a trouvé, le 25 du courant, dans la salle d'un théâtre, un portefeuille contenant une somme en argent divers, coupons de rente et papiers d'identité. Il a remis le tout au commissariat central de police pour être déposés aux objets trouvés. Le général commandant a félicité le caporal Pons de son acte de probité.

Au feu !... — Un commencement d'incendie, provoqué par les mauvais fonctionnements d'un appareil de chauffage, s'est déclaré dans le matin, à l'hôtel auxiliaire n° 53, boulevard Saint-Charles. Grâce à la présence d'esprit du caporal Louis Domini et à son dévouement, les incendiaires ont été évités et le feu rapidement circonscrit. Il était bientôt maîtrisé par les pompiers, accourus sous les ordres du lieutenant Gay. Il n'y eut aucun accident de personnes. Mais les dégâts furent assez importants.

Collision au chemin du Bouet. — Hier, vers midi, le tramway du Redon avec remorque, chargé de voyageurs, s'est engagé dans le chemin du Bouet à l'instinct d'un auto-camion venant en sens inverse se trouvait sur la voie. Dans la manœuvre qu'elle fit pour se ranger et prendre sa droite, l'auto-camion dérapa et vint heurter violemment la plateforme avant de la motrice.

Trois des voyageurs qui se trouvaient sur cette plateforme furent sérieusement blessés : M. Flori, de Saint-Marguerite ; M. Bolchini, âgé de 49 ans, de Saint-Marguerite ; M. Ciccolone, 38 ans, lauréat à Saint-Marguerite.

Ces trois blessés qui portent d'assez graves contusions aux jambes furent transportés à la pharmacie Ispa où les meilleurs soins leur furent prodigués. Ils furent ensuite reconduits à leur domicile. Une enquête a été ouverte par M. le commissaire de police du quartier.

Coup de couteau chemin du Rouet. — Vers 9 heures, avant-hier soir, plusieurs travailleurs coloniaux entrèrent dans un bar, chemin du Rouet, où l'on se livre à divers jeux. Ils crurent que ce refus était motivé par la présence dans ce bar du colonial Louis Courvoisier, 22 ans, auquel ils demandèrent des explications et qu'ils frappèrent d'un coup de couteau dans le dos, puis ils s'enfuyèrent. Courvoisier, dont l'état est assez grave, a été admis à l'hôpital militaire. La Sûreté recherche ses meurtriers.

Dramatique discussion. — A propos d'une question de femme, une discussion éclatée, hier matin, vers 9 heures, dans une chambre de garni, rue de la Rose, 3, entre les nommés Ceccaldi Etienne, 25 ans, et Djemoui ben Abdel-Kader, 25 ans. Soudain, Ceccaldi sortit un couteau et en porta quatre coups à son antagoniste, qui fut sérieusement atteint à la tête et à la gorge. Des agents accoururent aux cris du blessé, arrêtèrent Ceccaldi, qui a été écroué. Djemoui a été admis à l'hôtel-Dieu dans un état assez grave.

Petite chronique :

Les membres du Syndicat des Capitaines au Long-Cours sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu, ce soir, à 5 heures 30, Grand-Boulevard.

La société excursionniste La Famille, organisée pour l'après-midi de dimanche prochain, aura lieu au Château de la Pomme, pour offrir aux orphelins de la guerre les navettes traditionnelles. Les personnes qui voudraient s'y associer sont priées d'adresser leur offre au siège, 10, rue Thiers.

# Aut



